

**Inter**  
Art actuel



## **Pologne** **Toujours le paradoxe!**

Richard Martel

---

Numéro 41, 1988

Urgences : aspects d'art polonais actuel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46907ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Martel, R. (1988). Pologne : toujours le paradoxe! *Inter*, (41), 3–3.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1988

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# POLOGNE

## Toujours le paradoxe!

Quatre membres du collectif INTER/LE LIEU ont visité la Pologne au mois de juin 1988 afin de participer à l'événement *Take Position*, organisé par Jan SWIDZINSKI, promoteur d'un « art contextuel ». Notre excursion polonaise fut une stimulante incursion dans un pays de l'Est et nous avons eu l'occasion de nous familiariser avec la dure situation politique et économique que vivent les Polonais actuellement, et depuis longtemps maintenant. En fait, les Polonais refusent le communisme venu de Moscou et ils rejettent l'impérialisme artistique, voire culturel, occidental. Cependant, le dollar américain règne en maître chez eux et les oppositions esthétiques qu'ils manifestent sont en fonction des critères du monde occidental et de ses propositions formelles ou théoriques : **toujours le paradoxe**. Désaffection du post-modernisme pour s'identifier, comme ethnie, à travers des préoccupations où l'application symbolique trouve une justification existentielle.

Nous avons pu constater les rudes conditions de vie en milieu urbain comme c'est le cas dans la capitale Varsovie. Une architecture terne stalinienne occupe le centre de cette ville et la cacophonie accompagne les nuages de pollution. C'est que les Polonais ne contrôlent ni leur société, ni leur économie ; la théorie léniniste du **reflet** ne convient pas à leur situation historique et actuelle. Lors des discussions tenues soit à la galerie Stodola de Varsovie ou à la galerie Labirynt de Lublin, nous n'avons jamais entendu le concept de **nature**. Dans un pays qui n'envisage que la production, la nature est un concept romantique plus qu'une préoccupation environnementale. L'artiste mexicain/qubécois Domingo CISNEROS, qui participait également à cet événement, eut un cruel spasme ontologique : le rejet. Une société qui ne contrôle pas ses mécanismes de fonctionnement est une société sans équilibre... d'abord avec la nature. Nous sommes ici loin de l'École de Francfort (ADORNO, HABERMAS, et al.) pour qui l'oppres-

sion première est celle de la nature, situation déviante par rapport au communisme moscovite basé sur la production au sens du matérialisme dogmatique.

La vie s'organise par soubresauts, malgré les interdits et les limites fixées par la condition de quasi détention dans laquelle se trouve le peuple polonais. Dans une capitale comme Varsovie, les transports en commun arrêtent de fonctionner à dix heures du soir et la vie artistique et culturelle existe mais dans l'alternative ; parce que c'est un luxe en rapport dialectique avec la production !

Le sens esthétique est détourné de sa fonction réelle, agir sur la vie. Le « réalisme » pictural est toujours considéré comme la proposition artistique permise par l'État. Le diktat académique reste un épiphénomène normatif habituel. Clandestinité, privilèges, organisation de la production, tout concourt à situer l'action dans le symbolique plutôt que dans la réalité ; car cette réalité est un filtre systématiquement rejeté. L'artiste polonais de la performance, par exemple, est une sorte de victime existentielle et nous avons été souvent confrontés à cette volonté de produire artistiquement en fonction d'une assise symbolique qui prend la religion, principalement catholique, comme axiome... De plus, nous avons été frappés de constater que la dimension sonore, dans les vidéos ou performances, est absente ; car la clandestinité impose ses exigences.

Ce dossier sur l'art polonais actuel est issu de notre excursion de 10 jours à Varsovie, Lublin et Lodz. Nous avons rencontré des artistes, souvent déviants par rapport à l'esthétique officiellement admise, et nous leur offrons notre solidaire appui dans leur situation souvent dramatique. Ceci est un « reflet » que nous croyons assez juste de ce qui s'y passe présentement dans l'activité artistique.

Merci à  
JAN  
RENA  
FRED  
PAWEL  
KWIEK et KULIK  
ZBIGNIEW  
ZSISLAW  
JOANNA  
ALINA ANKA  
JANUSZ  
WLODZIMIERZ  
JACEK  
MAREK  
ANDRZEJ  
RYTCHARD  
WALDEMAR  
JULIAN  
ADAM  
CEZARY  
JERZY

R.M